

« Étincelles »

Institut Catholique de Paris, 14 octobre 2005

Comme tout un chacun, je ne sais pas très bien dire – je ne sais pas très bien ce que c'est que la beauté, sinon peut-être que quelque chose parfois se passe entre les choses, entre les mains, entre les mots, entre les hommes, entre les jours, entre-Temps ; quelque chose que nous commettons parfois et qui tout aussitôt nous échappe, parce que ce qui est donné comme une grâce (sauf à faire ensuite l'objet d'un labeur dont l'artisan seul conserve le secret) ne peut demeurer en vie qu'il ne soit donné à son tour. À peine avais-je lancé ce livre au dehors que, sachant tout bas qu'il se passait quelque chose en lui, je me demandais, sérieusement curieux, tranquillement inquiet et innocemment certain, déjà, de sa destinée – comme on peut s'interroger au sujet d'un livre que l'on a pour de bon engendré : « Quel sera cet enfant ? » (Lc 1, 66). De l'avenir de ce petit enfant qui ne m'appartient plus, votre présence à vous tous, chers amis, qui lui avez fait jour, a commencé de répondre. Il est venu au monde à peu près dans les mêmes temps que l'attentat de Madrid et la Passion de Mel Gibson. Évidemment tout autre chose. Mais dans leur apparente intemporalité, les *Étincelles* sont secrètement contemporaines. Comme certains l'ont remarqué, le nom que je lui ai donné fait signe fraternel, par-dessus treize siècles, au moine *Defensor de Ligugé* qui, sous le titre de *Liber Scintillarum*, compila maintes sentences patristiques sur des sujets divers. Mais là s'arrête la similitude, car, une fois de plus, c'est de tout autre chose qu'il s'agit.

Il y aurait quelque impudeur à raconter comment les étincelles viennent au monde, quelque danger de perdre la grâce à toucher de trop près le mystère de leur identité. Elles s'abritent au jour le jour sous les deux seuls Livres dont je sois obscurément certain et auxquels, avec le temps, je vois – j'aime à voir – tout se résumer : la Sainte Nature et la Sainte Écriture. Sans dilettantisme aucun, elles naissent de tout et de rien, je veux dire de ces riens subliminaux à travers lesquels tout passe, dans lesquels tout se passe. Volontairement arriérées pour n'en être que plus actuelles, que plus utiles, elles sont filles de la nuit, de la chandelle, de la cellule, de la fenêtre qui conditionne spirituellement le regard ; filles aussi, c'est vrai, de quelques livres où j'ai appris – où j'apprends toujours à écrire. En tout cas, les étincelles n'ont rien d'étincelant ; bien trop inquiètes et laissant, au fond, sur une aporie bien trop béante pour ressortir, contrairement à ce que d'aucuns ont présumé, à ce mariage sémillant et convenu de l'amour des lettres et de l'amour de Dieu, lequel n'a jamais donné grand-chose ; comme si l'amour de Dieu se revêtait après coup de superfluités, comme si, surtout, cet austère devoir d'exactitude que sont la pensée et l'écriture n'était pas, pour certains, la forme très spéciale de leur vie régulière et de leur corps à corps avec un Dieu caché. Car poésie et théologie sont en réalité, chez certains, d'une même veine et d'une seule venue.

Résidus d'oraisons, conversations de versets, pressis théologiques, fusains de choses vues, explorations de cellules sonores, les étincelles donnent à entendre, à voir, à penser, à prier ; elles émancipent, elles espacent, elles donnent le temps, ce Temps ajouré, aéré, qui va d'un hiver à l'autre, d'un Avent à l'Autre ; et à la dernière page il y a cette bourrasque qui se lève et qui emporte nos œuvres provisoires – mais non pas dérisoires – et le

livre même, finalement, au gré du grand Vouloir de Dieu qui le disperse et l'arrache aux tentations de la vanité. Les *Étincelles* sont aussi naïves qu'audacieuses dans leur manière de considérer le mystère de la foi. Est catholique non ce qui est conditionné et convenu, mais ce qui est libre et agile ; non ce qui est bien pensant, mais ce qui pense et donne véritablement à penser. Mais je ne répéterai pas ici ce que j'ai écrit dans la préface de ce livre, laquelle est une espèce de testament.

Dans le monde agressif et incohérent qui est le nôtre, qu'il se révolte ou qu'il se replie, il y a, çà et là, des explosions : ce livre en est une, lui aussi, mais d'une toute autre sorte et dans un tout autre sens. Profondément intentionnel, il est une détonation qui procède au silence ; si irrésolue, si perméable à l'obscurité qu'en demeure la constellation, il fait la paix, et c'est assez pour l'*a parte* de ma joie qu'il fasse cela, et que beaucoup, déjà, l'ayant senti, me l'aient avoué. Au vrai, c'est chose étrange que l'avancée discrète d'un livre à travers la population de ses contemporains. Celui-là, prémédité à tous égards, est subversif, à proportion de sa douceur même. Du reste, les premiers qui l'ont discerné et qui, se le passant amicalement de la main à la main, ont commencé d'en propager le feu – c'est-à-dire vous-mêmes – ne s'y sont pas trompés. Au soubassement d'un siècle indécis, il indique, il insinue, il murmure tout autre chose. Oserais-je dès lors dire à mon tour, mais dans un tout autre sens : *Larvatus prodeo* ? Vous voilà devenus mes complices. Et, je vous le promets, les étincelles auront une suite : en s'appuyant obscurément sur l'épaule de ce qui le dépasse, un homme, si transitoire et fragile qu'il soit, a la sérénité de se savoir, non pas exhaustif (ce qui serait une démesure), mais inépuisable (ce qui est infiniment plus), par procuration. Car ce que disent tout bas les *Étincelles*, et ce pourquoi il m'est si sensible qu'on les ait aimées, c'est que Dieu seul est grand, si ténus que soient les signes, si infimes que soient les failles à travers lesquelles il nous confie le secret de sa majesté.

Et que ferai-je à haute voix désormais devant vous, sinon rendre grâce ? Merci à ceux qui, en deçà ou au-delà du grand Seuil, ont préfacé et paginé si délicatement la vie qui porte cet ouvrage, et, en premier lieu, à celle qui est « passée côté jardin », selon que la désigne sa dédicace. Merci à mon cher Père Abbé Dom Jean Pierre Longeat et à mes frères de Ligugé : n'était ma condition monastique – cette condition qui fait si heureusement nuit dans l'homme et autour de lui – les *Étincelles*, cela va de soi, n'existeraient même pas. Merci à Grégory Solari, directeur des Éditions *Ad Solem* qui, tout premier complice des *Étincelles*, en a fait proprement un livre, et de surcroît avec un goût pour lequel je tiens à lui redire ici toute ma fraternelle reconnaissance. Merci à l'Académie d'Éducation et d'Études Sociales, à l'Association d'Éducation et d'Entraide sociales qui ont fait aujourd'hui à ce livre un insigne honneur et au sein de laquelle il me plait de saluer, avec une gratitude particulièrement sentie, Jeannine Chanteur, qui l'a parrainé avec tant de persévérance et de conviction. Merci au Recteur de l'Institut Catholique, Sœur Geneviève Medevielle, au Doyen de la Faculté de Théologie, le Père Henri-Jérôme Gagey, au Frère Patrick Prétot, Directeur de l'Institut Supérieur de Liturgie, et à toute ma chère « communauté » de l'Institut Catholique, enseignants et étudiants, qui, malgré les multiples tâches de ce début d'année universitaire, est venue faire fête, si fraternellement, aux *Étincelles*. Merci à tous les amis discrets de ce livre qui, par leur délicatesse efficace, l'ont conduit à la grâce de ce jour et continueront, j'en suis sûr, à le faire courir dans les chaumes des temps qui aspirent, comme à une rosée, au toucher d'un Feu qui brûle sans détruire.

Tel un enfant au milieu des docteurs, je vous apporte ma théologie aux éclats : en ce milieu du jour, tous ensemble, si vous le voulez bien, faisons des *Étincelles* eucharistie. Ainsi soit-il.

Fr. François Cassingena